L'ECHO DU SIKKIM ET DES ANDES

N 152

BIBLIOTHEQUE CANTONALE DU VALAIS

L'ECHO DU SIKKIM ET DES ANDES

Automne 1990 / 55e année

Bulletin missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice

Réd.: Chne Joseph Henry, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Adm.: Chne Jean-Paul Amoos, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Timbres-poste: Frère Serge Frésard, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Impression: Œuvre Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice

CCP 19 - 1786:
Mission du Sikkim et des Andes,
Abbaye, 1890 Saint-Maurice,
tél. (025) 65 11 81

Ensemble, témoins de l'Esprit...

Extrait du message du pape Jean-Paul II

L'Eglise « existe pour évangéliser, c'est-à-dire pour prêcher et enseigner, être le canal du don de la grâce, réconcilier les pécheurs avec Dieu ». L'évangélisation et la mission, en conséquence, ne sont pas quelque chose de facultatif ou de supplémentaire et de marginal. L'Eglise est née missionnaire, et l'évangélisation est pour elle une loi vitale (*Ad Gentes,* 2-5).

La vocation baptismale comme vocation missionnaire

En partant de cette prémisse à laquelle on ne peut renoncer, une demande se présente : à qui revient-il, concrètement, d'assumer la mission ? Le Concile Vatican II répond ainsi : « Comme membres du Christ vivant... tous les fidèles sont tenus de coopérer à l'expansion et au développement de son Corps, pour l'amener le plus vite possible à la plénitude. C'est pourquoi tous les fils de l'Eglise doivent avoir une conscience de leur responsabilité à l'égard du monde » (*Ad Gentes,* 36). L'évangélisation n'est pas réservée à la seule hiérarchie, mais « à tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de répandre la foi » (*Lumen Gentium,* 17). Et la racine de ce devoir se trouve dans le premier des sacrements de la foi. Ainsi, tous les chrétiens laïcs, en vertu précisément du Baptême, sont appelés par le Seigneur à un apostolat effectif : « La vocation chrétienne est aussi, par nature, vocation à l'apostolat » (*Apostolicam Actuositatem,* 2). C'est une vocation qui se fonde sur la grâce baptismale elle-même : incorporés au Christ par le Baptême, les chrétiens deviennent participants de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ. La Confirmation les fortifie avec la force du Saint-Esprit, et l'Eucharistie communique et alimente en eux cette charité envers Dieu et envers les hommes, qui est l'âme de tout l'apostolat (*Lumen Gentium,* 33 ; *Apostolicam Actuositatem,* 3).

« En suivant le Christ, l'Eglise cherche, avec une fidélité inchangée, à accomplir aujourd'hui la même mission au sein de l'histoire des hommes et des peuples : dans le cadre de cette collaboration à l'œuvre du Fils Rédempteur, elle se serre autour de Marie, dans l'attente d'une nouvelle Pentecôte (Actes 1, 14). C'est donc vers Marie, qui précède l'Eglise dans la foi, que tous les chrétiens doivent regarder pour comprendre et réaliser le sens de leur propre mission : coopérer à l'œuvre du salut accompli par le Christ jusqu'à sa conclusion définitive dans le Royaume des Cieux. »

Vous serez alors
mes témoins à Jérusalem,
dans toute la Judée
et la Samarie
et jusqu'aux extrémités
de la terre.
(Actes 1,8)

N 152

La mission aujourd'hui

Notre-Dame, Kalimpong

On parle beaucoup aujourd'hui, à la suite de Jean-Paul II, de « nouvelle évangélisation ». Certes, c'est à bon droit que les immenses problèmes de notre époque requièrent un effort adapté à des conditions absolument originales et neuves. N'oublions pas cependant que l'évangélisation, c'est avant tout ce grand courant de vie né depuis que le Christ a envoyé ses Apôtres annoncer la Bonne Nouvelle « jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). L'évangélisation, c'est le souffle de l'Esprit Saint, l'Esprit envoyé par le Christ à la Pentecôte, qui transforme incessamment les cœurs et le monde ; l'Esprit qui, après avoir animé les Apôtres comme une « force d'En-Haut », continue à animer les chrétiens tout au long des âges.

Ce grand mouvement de vie s'origine donc en Dieu même ; Dieu qui est Amour, Dieu qui en son mystère ineffable est une communion extraordinairement intime entre trois Personnes qui se donnent totalement l'une à l'autre, le Père, le Fils et l'Esprit. Et ce mystère de surabondance infinie qu'est la Sainte-Trinité se communique hors de soi par la création, se répand sur les hommes : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16). La mission de l'Eglise, c'est justement d'être l'instrument de cette vie.

Baptême du Christ

On voit à quelle profondeur s'origine l'activité missionnaire, si modeste, si lente, si semée d'obstacles, d'épines, soit-elle : elle s'enracine dans la Sainte-Trinité elle-même ; son dynamisme n'est pas autre chose que l'ardeur du feu de l'Amour qui se communique. On voit du même coup que pour faire œuvre missionnaire, ce qui s'impose avant tout, c'est d'être en contact avec la Source : « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits » (Jn 15, 5). Ne croyons donc pas que le temps consacré à la prière soit perdu pour l'évangélisation : sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus,

Empfangsschein / Récépissé / Ricevuta

Einzahlung Giro

Versement Virement

Versamento Girata

Einzahlung für / Versement pour / Versamento per

Mission de l'Abbaye
au Sikkim
Abbaye de Saint-Maurice
1890 Saint-Maurice

Konto
Compte **19-1786-5**
Conto

Fr. **c.**

Einbezahlt von / Versé par / Versato da

.....

.....

.....

Einzahlung für / Versement pour / Versamento per

Mission de l'Abbaye
au Sikkim
Abbaye de Saint-Maurice
1890 Saint-Maurice

Konto
Compte **19-1786-5**
Conto

Fr. **c.**

Mitteilungen / Communications / Comunicazioni

ISA IX 88 6000

Giro aus Konto
Virement du compte
Girata dal conto.....

Einbezahlt von / Versé par / Versato da

.....

.....

.....

.....

PTT 441.02 (5 9/10 x 4 1/6;) OCR go

Die Annahmestelle
L'office de dépôt
L'ufficio d'accettazione

190017865>

190017865>

Adoration des Bergers

qui n'est pas sortie de son couvent, a été déclarée patronne des missions pour sa vie de prière et de pénitence offerte pour nos frères lointains.

❀ ❀ ❀

Ces réalités sont de toujours et valent aujourd'hui encore. Il n'empêche que le Pape voit clair lorsqu'il appelle les chrétiens à une «nouvelle évangélisation». Non seulement le monde a énormément changé depuis quelques décennies, mais la conception même de l'évangélisation, de la mission universelle de l'Eglise s'est considérablement enrichie, approfondie. Voici quelques progrès significatifs.

Autrefois, la tâche missionnaire était surtout l'affaire de ceux qui s'expatriaient souvent pour toute leur vie en pays lointain. Le Concile Vatican II nous a mieux fait prendre conscience que «toute l'Eglise est missionnaire», et que «l'œuvre de l'évangélisation est le devoir fondamental du Peuple de Dieu» (Ad Gentes, 35). Tous les baptisés par conséquent «doivent avoir une vive conscience de leur propre responsabilité dans la diffusion de

l'Evangile» (idem) et y collaborer selon leurs possibilités. Cette perspective heureusement est maintenant largement répandue dans les mentalités.

En outre, les Eglises locales des pays de mission sont devenues majeures, autonomes, ayant leurs évêques et leur clergé autochtones; de ce fait la mission n'est plus à sens unique, ces Eglises apportent quelque chose aux anciennes chrétientés, des liens de solidarité mutuelle sont créés. Il n'est pas rare par exemple de voir un prêtre noir seconder le curé d'une paroisse.

Autre évolution: il était un temps où l'on croyait voir une opposition, une sorte d'antagonisme entre évangélisation et développement; on comprend mieux aujourd'hui que, à côté de l'annonce de la foi et la catéchèse, les efforts pour le développement, la promotion sociale et la justice sont une authentique tâche d'évangélisation, dans l'esprit du Seigneur qui guérissait les malades et les infirmes de Galilée. C'est d'ailleurs dans ce sens que nos missionnaires du Sikkim se sont efforcés de travailler depuis de longues années, prenant en charge écoles et dispensaires, créant ferme modèle, société coopérative, etc.

Mais voici une orientation plus neuve, qui nous est moins familière, et qui n'en est pas moins dans la ligne du Concile: le dialogue entre l'Eglise et les religions non chrétiennes. Aujourd'hui, ce n'est pas seulement en Asie ou en Afrique que l'on rencontre des bouddhistes, des hindous ou des musulmans: dans nos villes, dans nos villages même, on les croise de plus en plus fréquemment. L'Eglise, conformément aux options conciliaires, nous demande de respecter leurs convictions religieuses, sans pour autant minimiser en rien sa foi en l'unique Sauveur. Elle voit même dans leurs traditions et leurs Ecritures une influence mystérieuse de l'Esprit Saint, qui achemine tous les hommes vers la pleine vérité. Un texte de Vatican II dit même: «L'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal» (*Gaudium et Spes,* 22, 5). Ces religions ont ainsi des valeurs, des «semences du Verbe» qui peuvent nous enrichir, comme par exemple le sens de la transcendance, de la méditation, la non-violence, etc. Tout cela fonde le dialogue interreligieux, et le Pape nous y invite souvent, dans l'ouverture, le discernement et la fidélité à la foi. Tous les hommes inspirés par des principes religieux doivent collaborer pour répandre dans le monde les valeurs spirituelles et la paix. Les monastères sont même invités plus particulièrement à ce dialogue, car ce n'est qu'au niveau de l'expérience de Dieu que la rencontre peut finalement se faire. C'est pourquoi, depuis quelques années, il s'est créé, en Occident même, un mouvement de «dialogue interreligieux monastique».

Ainsi la mission de l'Eglise a de multiples voies; à chacun de trouver la façon dont le Seigneur l'appelle à témoigner sa foi, selon sa vocation, ses aptitudes, les circonstances de sa vie. Quel que soit notre engagement missionnaire, il doit toujours chercher à rendre transparent l'amour du Christ qui a dit: «Je suis venu apporter un feu sur la terre, et tout mon désir est de le voir s'allumer» (Lc 12, 49).

J.-B. Simon-Vermot

Si tu veux
la paix...
donne-Lui
sa place.

L'Echo du Sikkim

n'a pas donné beaucoup de nouvelles dernièrement et pour cause! Les missionnaires de Saint-Maurice ne sont plus que quatre au service du diocèse de Darjeeling. Ils furent jusqu'à seize au temps de la préfecture apostolique. Quatre sont morts en Suisse, trois sont morts à Kalimpong. Trois Chanoines sont âgés et malades à l'Abbaye. Deux de nos anciens travaillent en Valais.

En Inde, quatre d'entre nous travaillent encore là où nous avons commencé. Au Sikkim, à Martam, le Père Brahier veille sur la communauté chrétienne locale et s'occupe des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny qui ont ouvert une école secondaire pour filles et garçons de la région, à la demande expresse de la population locale.

Dans le district de Darjeeling — région devenue autonome, tout en restant rattachée à l'Etat du West Bengal — trois d'entre nous restons au service de l'évêque diocésain.

Le P. Gressot est supérieur de la communauté. Il a résidence au centre que l'évêque a laissé à la disposition des Chanoines. Il s'occupe de nous et de bien d'autres choses encore. Il donne des cours de religion au noviciat des Sœurs de Cluny, s'en va remplacer dans les villages les prêtres indigènes lors de leurs absences et reste l'homme à tout faire. Il seconde le P. Hofstetter. Ce dernier est toujours le curé de la paroisse de Sainte-Thérèse. Grand liturgiste, il organise d'impressionnantes cérémonies religieuses. Il est aussi jour et nuit au service des chrétiens et des non-chrétiens, ce qui d'ailleurs lui a valu quelques aventures au temps de la révolution Gurkha (1986-1989).

Le P. Gex-Collet est à Pudong, succursale de la paroisse de Relli Road, où il essaie de développer un centre de mission avec chapelle, école et dispensaire. Il bénéficie de l'aide des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

Le diocèse de Darjeeling

Sainte-Thérèse, Kalimpong

La bonne marche de l'Eglise qui est à Darjeeling est assurée par le ministère de Mgr Eric Benjamin, notre évêque depuis plus de vingt-cinq ans. Après une sérieuse maladie, il a repris sa tâche. Son nouveau vicaire général est le P. Thomas D'Souza, originaire du sud de l'Inde et ordonné prêtre pour notre diocèse.

Quelques Jésuites indiens desservent encore l'une ou l'autre paroisse, mais c'est le clergé diocésain qui, dans son ensemble, assure le service des paroisses et écoles de la mission.

Les Sœurs de tout habit continuent leur tâche d'éducation et de soins aux malades. Elles considèrent comme essentiel une plus grande implantation dans les villages et plusieurs projets sont en voie de réalisation.

Les laïcs sont aussi engagés. On les voit surtout à l'œuvre dans les organisations d'Eglise, de spiritualité ou de service social. Politiquement ils sont discrets et les événements de ces dernières années n'ont pas été marqués par une action bien particulière des communautés chrétiennes, qu'elles aient été protestantes ou catholiques. Notre attitude d'ouverture aux personnes en difficulté a été appréciée par tous : autorités, activistes et victimes des troubles.

On continue...

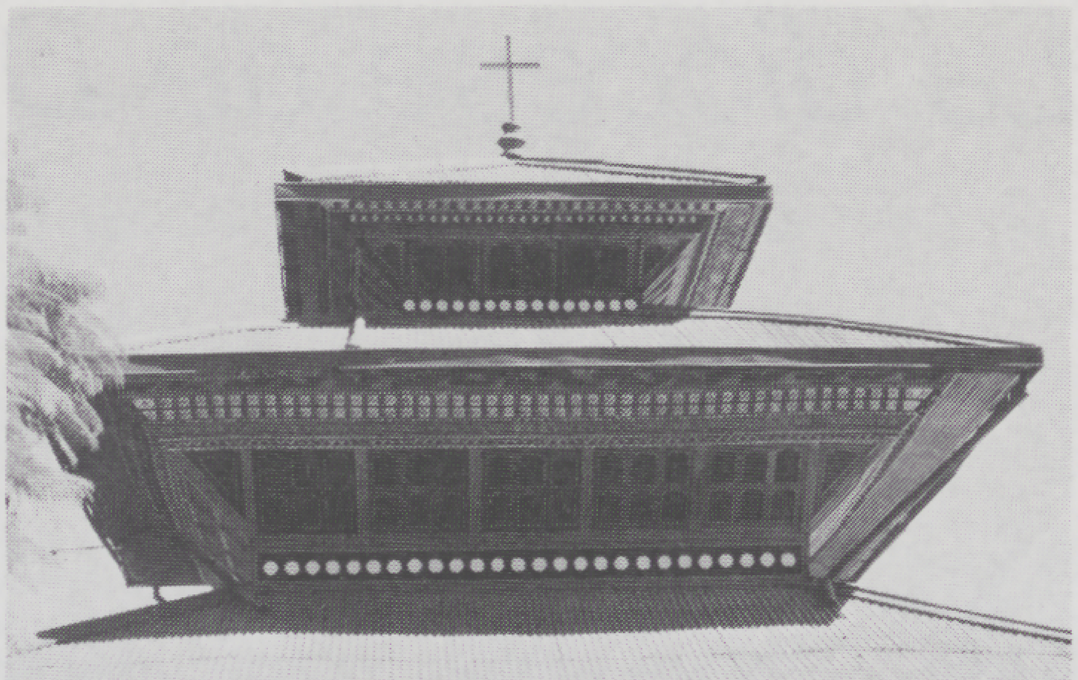
Du côté du Népal

En parlant nouvelles, j'aimerais annoncer la visite à Saint-Maurice de Mgr Anthony

Sharma s.j., supérieur ecclésiastique de la mission indépendante du Népal. Ce pays, bien que politiquement séparé de l'Inde, lui reste très proche par son appartenance à la religion hindoue. Il est aussi tout proche de nous par la langue népalaise qui est commune à beaucoup de ceux qui vivent au sud immédiat de la chaîne de l'Himalaya. Le P. Sharma, natif du diocèse de Darjeeling, premier jésuite de race népalaise, fut appelé il y a quelques années à prendre en charge le Royaume himalayen pour y établir et développer l'Eglise catholique.

Il a divisé le pays en quatre régions où il a établi des religieuses avec leurs couvents, leurs écoles et leurs dispensaires. Les Sœurs reçoivent la visite régulière d'un prêtre qui leur assure au moins la messe dominicale.

La situation des Eglises chrétiennes s'est beaucoup améliorée avec le nouveau statut politique du Népal. La religion d'Etat est l'hindouisme. Le roi d'ailleurs



Notre-Dame, Kalimpong

Eglise de Nimbong

est considéré comme une réincarnation de Vishnu. Cependant l'agitation politique de 1990 a amené le roi à accepter la légalisation des partis politiques avec la rédaction d'une constitution qui sera bientôt votée par le peuple. Toute discrimination religieuse est abolie et les droits de l'homme en ce domaine seront respectés. Que donneront les élections? Quels seront les partis au pouvoir? On le saura bientôt. La monarchie sera constitutionnelle.

L'Eglise voit s'ouvrir devant elle les portes de la liberté religieuse. L'éducation est déjà assurée par des religieux et religieuses. Les services sociaux sont à l'œuvre de multiples façons. Il reste à aider les paysans qui demandent instruction religieuse et organisation civique.

Ecole de Git-Bihong

Les prêtres diocésains manquent et on ne peut qu'espérer leur augmentation numérique.

Mgr Sharma, chef de la mission, est donc venu en Suisse à la fin de l'été. Il est arrivé avec moi le 25 août par la Royal Jordan Airways, après un voyage sans histoire par Delhi et Amman. Nous fûmes à Saint-Maurice pour la fête de saint Augustin où nos confrères Antoine Salina et Giovanni Polito prononcèrent leurs vœux perpétuels. Après quelques jours de vacances dans la région, dont une montée au Grand-Saint-Bernard, le P. Sharma s'en est allé vers l'Allemagne et la Hollande. Ensuite, il fit à Rome une retraite organisée pour les prêtres du monde entier par les services du Vatican. Après avoir passé les fêtes de saint Maurice à l'Abbaye, Mgr Sharma est reparti le 26 septembre pour Katmandou où désormais de nouveaux liens unissent le Népal, Darjeeling et Saint-Maurice.

E. Gex-Collet

La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.

(Matthieu 9, 37)

La chaîne de l'Himalaya

Muletiers tibétains

Chaque soir, de l'enclos de la mission qui domine le caravansérail de Pédong, j'assistais à l'arrivée des caravanes du Tibet ou à leur remontée de l'Inde. Je les vois déboucher sur la route, dans un carillon de clochettes et une joyeuse profusion d'énormes pompons rouges qui ornent la tête des bêtes ou qui leur pendent du poitrail aux genoux.

Les Tibétains débâtent leurs mules en hâte. Dès qu'elles se sentent libérées, les bêtes se couchent à terre, l'une après l'autre, et se mettent, comme l'on dit chez nous, à battre l'avoine. Une fois toutes relevées, leurs maîtres les conduisent à l'abreuvoir, et j'admire comment les mules suivent sans se tromper, la file de leurs compagnes, alors qu'il y a parfois huit à dix caravanes entremêlées. Quelle animation, lorsque les animaux dépassent la centaine! Plus d'un a le dos dégarni de poils et certains saignent abondamment où le bât les a blessés.

«Tchutung! Tchutung!» crient les hommes, «eau! eau! de l'eau!» et lorsque les mules commencent à boire, les Tibétains se mettent à siffler toujours le même air très simple, en passant du «do» à la quinte supérieure: «do, do, do, do, do, do, do, sol», sept fois «do» en croches et une fois «sol» un temps et demi. Cette mélopée se continue, jusqu'à ce que toutes les bêtes se soient désaltérées.

Nos muletiers sont presque tous de grands gaillards, taillés en hercules, et leur stature et leur rude métier en font les «Saviésans» de l'Asie. Ils sont donc beaux à voir mais, comme sur les hauts plateaux l'air est froid aussi bien que l'eau, certains ont perdu l'habitude de se laver et transportent avec eux une odeur caractéristique, comparable à celle que dégagent les vieux billets de banque. Pour l'intensité du parfum, il faut imaginer un billet de deux mètres carrés, surface de la peau humaine. Aussi lorsque, pour voyager plus agréablement, un muletier monte dans un car, les nez sensibles en prennent, comme l'on dit, pour leur rhume. Le plus amusant, alors, est que ne pouvant supporter l'odeur de la benzine brûlée, eux-mêmes enfouissent leur nez dans une loque qui leur sert à ce seul usage.

En général un Tibétain sait se vêtir avec élégance. Il porte au lobe de son oreille gauche une grande boucle d'argent ornée d'une turquoise de la grandeur d'un ongle. Ses poignets tintent de bracelets précieux. Il chausse de hautes bottes de cuir noir, ouvragées à l'arrière de courroies vertes et rouges, du talon au jarret, et dans lesquelles se prennent les pantalons. Son buste, habillé d'une simple chemise à col droit, est couvert d'un manteau sombre, aux manches extraordinairement longues qui atteignent leurs genoux et qu'ils dénomment « tchouba ». A la vérité, comme l'on ne peut rien faire avec de pareils embarras, il porte cette mode pour montrer sa richesse et prouver qu'il n'a pas besoin de travailler pour vivre. En réalité, ces manches ne lui servent pas seulement d'ornement mais, lorsqu'il fait trop chaud, tout en gardant son manteau serré à la ceinture, il tombe la veste et noue ses longues manches sur son estomac.

Chaque Tibétain, prince ou muletier, possède deux « t'ri » sorte de longs poignards dont le plus grand se tient en avant à portée de la main, et le plus petit attaché par derrière, où il pend librement. Les fourreaux de ces armes blanches sont généralement recouverts en argent repoussé.

Aucun Tibétain digne de ce nom ne consentira à se laisser couper les cheveux. Il les arrange en une ou deux longues tresses qu'il enroule savamment autour de sa tête, et les retient ainsi avec des rubans rouges qu'il a emmêlés avec la pointe de ses cheveux. Parfois même, pour couronner le tout, un gland de franges lui pend jusque sur la joue. Cela

Sur la route du Tibet : pont sur la Relly

lui donne une belle allure et n'a rien d'efféminé. Du reste, un peu de coquetterie lui sied à ravir.

Comme tout montagnard, le muletier tibétain aime rire, chanter et danser. Lorsqu'il conduit ses mules, il les accompagne d'une sorte de «youtse» dont la mélodie est presque toujours en mineur. S'il vocalise en chemin, c'est par plaisir, pour rassurer ses animaux, mais aussi pour avertir les bêtes sauvages et leur donner le temps de s'écarter du sentier, lorsqu'il longe ou traverse une forêt vierge. Il chantera encore pour exorciser quelque démon attardé sur terre, après le lever du jour.

Dommage que cette splendide race soit encore païenne, car elle apparaît naturellement pieuse! Un Tibétain porte à sa ceinture un grand reliquaire d'argent, dans lequel se trouve un mélange durci de chaux et de poudre d'os recueillie des cendres du bûcher où l'on a incinéré quelque saint lama.

Il ne partira pas en voyage sans s'être recommandé à ses dieux et sans avoir fait une aumône à un pauvre. Si au long de sa route, de hauts drapeaux de prières lui signalent une lamaserie, il s'y arrêtera pour faire ses dévotions et y déposer une offrande. Sans parler de moulin à prières, il récite, chaque jour, son chapelet bouddhique à 108 grains avec une dévotion touchante, en pleine rue, sans respect humain.

Chaque caravane possédera une bête au moins, sur le bât de laquelle flottera un petit drapeau à prières que le vent se chargera d'agiter, à la louange de la divinité.

Seigneur, n'êtes-vous pas le Dieu des montagnes? Apprenez aux Tibétains votre existence et votre amour.

Martin Rey

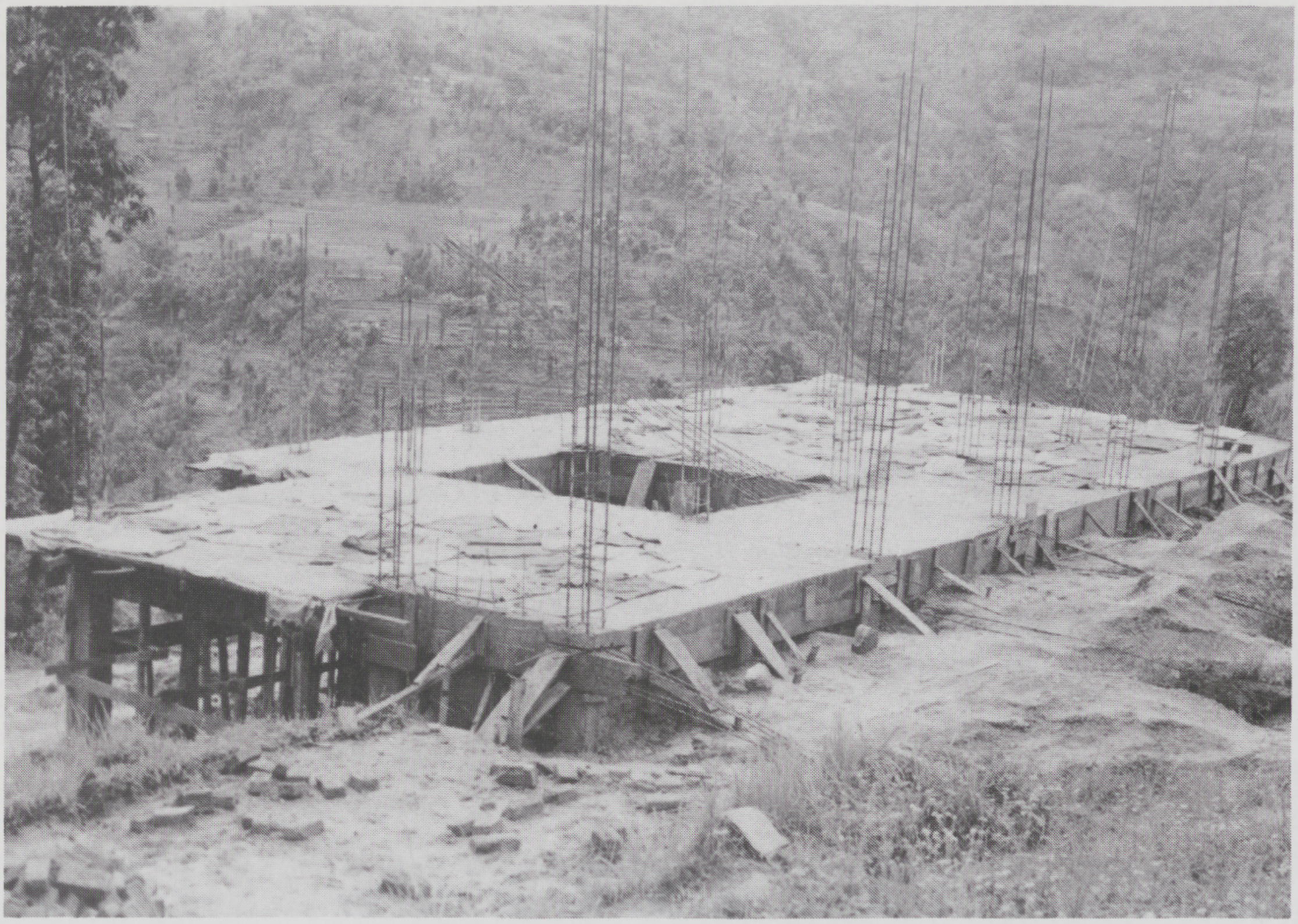
Le développement de la mission de Pudong

Pudong est le dernier-né du travail des Chanoines. C'est lorsque j'étais à la paroisse de Sainte-Marie de Relli Road que des braves gens de Pudong m'ont demandé de venir vivre au milieu d'eux et d'essayer de développer un centre missionnaire. Et ça a recommencé une fois de plus...

J'ai pu acheter un bout de terrain qui plaisait d'ailleurs à l'Evêque, car l'eau y était abondante et se trouvait en un lieu central.

L'on construisit un premier bâtiment avec au rez-de-chaussée une grande salle qui sert d'école la semaine et d'église le dimanche; et un dispensaire pour le service des malades.

A l'étage on a la chapelle du Saint-Sacrement, la chambre du résident et deux chambres d'hôtes. Un séjour en Suisse me permit d'ajouter sous un autre toit l'appartement des deux Sœurs qu'on m'a données comme collaboratrices. On y trouve cuisine et salle à manger, assez



en construction : le Couvent des Sœurs

grande pour recevoir ceux qui passent et ont faim ; elle sert aussi de salle de couture et de repassage.

Ecurie, poulailler, jardin et rizière complètent l'installation. D'aucuns ont trouvé que nous vivions trop à l'étroit, ce qui d'ailleurs s'est révélé être vrai. La Providence a permis qu'un assez beau terrain fut en vente non loin de là. Il fut acheté grâce à l'« Action Pudong » entreprise dans le Chablais valaisan par l'Abbaye de Saint-Maurice et mes neveux montheysans.

Une jolie somme de quelque 90 000 francs fut trouvée qui permit de commencer la construction d'un couvent pour les Sœurs, d'une école et d'un dispensaire. Le tout était bien avancé lors de mon départ de l'Inde à la fin d'août. Quelques photos en témoignent.

On en est maintenant aux finitions. A mon retour à la fin de novembre, je m'occuperai de l'ameublement de ces maisons, après Noël nos Sœurs pourront déménager et la reprise des classes en février pourra se faire dans le nouveau cadre.

Je profite de ce petit article pour remercier toutes les personnes qui ont montré de l'intérêt et de la générosité pour ce projet qui me tient à cœur. Ma gratitude va à celles et à ceux qui ont apporté leur offrande en particulier, et aussi aux paroisses et organisations qui ont eu des actions communes pour nous aider.

Pudong est situé plus bas que Kalimpong en altitude, au bord de la route qui descend vers la rivière, en continuation de la Relli Road où avait été créée la paroisse Sainte-Marie.

Nous sommes en plein milieu de rizières où, pendant la saison des pluies, cra-

pauds et grenouilles donnent les plus beaux concerts qui soient. Au début de novembre, l'or en grappes de riz mûr enchante l'œil et le cœur. Les paysans sont népalais, surtout Ray et Suba. Il y a aussi deux agglomérations de Lepchas dont la gentillesse et l'amabilité sont merveilleuses. Quoiqu'on fasse une amitié se crée plus forte que temps et distance et tisse des liens que rien ne pourra détruire.

C'est là, dans ce milieu ethnique et géographique, que Dieu me fait la grâce de finir ma vie de missionnaire longue déjà de 43 ans. Je puis dire que le Seigneur a fait pour moi des merveilles : connaître un autre peuple « par le dedans », agir et réagir avec lui, voir naître et grandir, travailler et mourir des gens tout simples, proches de la nature et ainsi proches de Dieu. Je pense à mon vieil ami Lama Lepcha qui vient s'asseoir à côté de moi quand je célèbre l'Eucharistie et qui, à l'échange de la paix, me fait un gentil sourire et une belle courbette. Je revois les pères et mères de famille qui font face à la vie avec leurs joies et leurs peines. Je revois les yeux rieurs des enfants du catéchisme et de l'école. Je dis merci à Dieu de m'avoir donné d'être à la fois d'ici et de là-bas, heureux de l'avoir servi dans les gens admirables que sont beaucoup de nos montagnards.

E. Gex-Collet

en construction : l'Ecole de Pudong

Au royaume des jardins de thé,
un Jurassien partage la rude vie des Gurkas

Missionnaire et fier de l'être

Le P. J.-M. Brahier, un autre missionnaire jurassien, avec le P. E. Gressot

Originaire de Porrentruy, le Père Gressot fait partie d'une espèce en voie d'extinction: le missionnaire helvétique. Installé depuis 1947 dans la région de Darjeeling, au royaume des «jardins de thé», dans les contreforts indiens de l'Himalaya, il partage la rude vie des Gurkas, ceux que l'on surnomme «les Jurassiens de l'Inde» en raison de la lutte qu'ils mènent depuis 1986 pour la création d'un Etat indépendant au sein de l'Union indienne.

Lorsqu'il débarqua en 1947 à Kalimpong, en compagnie de trois autres Chanoines de l'Abbaye de Saint-Maurice, l'Inde nouvellement indépendante venait de fermer ses frontières aux missions étrangères. A la différence d'autres régions du sous-continent écartelé par le drame de la Partition (entre l'Inde hindouiste et le Pakistan musulman), aucun trouble anti-chrétien n'éclata en pays gurka et les missionnaires suisses furent accueillis avec sympathie par la population locale. «Les Gurkas, dont l'endurance au combat est deveneue légendaire dans les régiments britanniques, avaient été soigneusement tenus à l'écart du combat anticolonial», explique le Père Gressot. Seul le mot d'ordre — lancé à l'époque par le clergé — de ne montrer à personne les registres paroissiaux, unique preuve écrite des conversions, atteignit les Pères suisses sur leur perchoir himalayen.

Truelle, chapelet et caramel mou

Les Chanoines de Saint-Maurice ont appris rapidement à manier la truelle autant que le chapelet. Profitant indirectement du boum helvétique des années soixante, ils ont ainsi largement contribué au développement économique de la région: mise sur pied d'une coopérative agricole, construction de routes, ouverture de l'école Saint-Augustin (très prisée par la bourgeoisie indienne, elle a été cédée il y a quelques années au diocèse indien) et installation d'un téléphérique reliant la vallée de Darjeeling à celle de Kalimpong (grâce à lui, de nombreuses vies humaines ont pu être sauvées lors du typhon qui dévasta la région en 1968). Mais la trace la plus indiscutable de la présence missionnaire helvétique se trouve dans les innombrables petites échoppes à thé en bordure de route sous la forme d'irrésistibles caramels mous!

Ce succès populaire du caramel témoigne du rayonnement de la laiterie suisse qui connut ses heures de gloire dans l'Inde entière. Outre la fabrication des caramels, des fromages étaient également expédiés aux quatre coins du sous-continent... au risque d'être retournés à leur expéditeur, car après deux mois de voyage en train dans la fournaise des plaines, ils arrivaient parfois en état de décomposition avancée à Delhi ou à Bombay...

Eglise de Kanki-Bong, construite par le Père E. Gressot

Déficitaire, la laiterie a été contrainte de fermer ses portes il y a quelques années, mais la formation de nombreux jeunes et la fabrication de produits laitiers adaptés à cet environnement montagnard profite aujourd'hui encore à l'économie régionale.

Solidarité romande

Après avoir été pendant trente ans professeur à l'école Saint-Augustin, une vie beaucoup trop sédentaire à son goût, le Père Gressot consacre désormais chaque jour que Dieu fait à « sortir à moto » pour visiter ses ouailles disséminées dans les petits villages environnants, construits à flanc de rizières entre les forêts de rhododendrons et les pagodes bouddhistes.

Mais le Jurassien ne se répand pas qu'en bonnes paroles. Il distribue aussi les fonds que lui fournissent deux organismes d'entraide: « Food for work » (Organisation caritative américaine) et « Miblou », un centre de parrainage fondé par la Genevoise Jocelyne Millar, élue récemment « Romande de l'année ».

« A l'origine — relève le Père Gressot — le projet « Food for work » consiste à donner de la nourriture, soit quatre kilos de grain contre une journée de travail au service de la communauté (construction de routes, endigage de torrents, etc.). Dans la réalité, j'ai appris à interpréter le règlement, car les travaux communautaires, ça ne marche pas! Les Gurkas, peuple montagnard, sont plutôt individualistes. De plus, ceux qui n'appartiennent pas à la même caste refusent de se mélanger! Aujourd'hui, le grain est distribué à ceux qui construisent eux-mêmes leur maison. »

Chaque matin, le Père Gressot accueille aussi la centaine d'enfants qui fréquentent « Miblou »: « Grâce à l'argent des parrainages récolté en Suisse romande, nous prenons en charge la nourriture, l'écolage et les soins médicaux de ces

enfants parmi les plus pauvres. Leurs parents ne trouvent aucun emploi et ils savent que partir à la ville ne résoud pas le problème de la faim, loin de là!» Aidé par l'organisation Raoul Follereau de Lausanne, par le biais de «Miblou», le dispensaire de Pudong a déjà permis de soigner d'innombrables cas de tuberculose et autres maladies qui font des ravages dans cette population montagnarde sous-alimentée. «Mais la violence endémique que connaît la région laisse des traces surtout parmi les plus pauvres», note le Père Gressot.

Agitation nationaliste

N'écoutant vibrer que sa fibre jurassienne, il ne cache pourtant pas sa sympathie initiale pour les autonomistes gurkas qui dénoncent pêle-mêle la déforestation sauvage, les bas salaires pratiqués dans les plantations de thé et l'absence d'infrastructures touristiques suffisantes. Le mouvement autonomiste s'est cependant rapidement durci: «La plupart des bâtiments officiels ont été saccagés et les „panchayats" ou conseils communaux par l'intermédiaire desquels étaient distribués les fonds de développement ont été forcés à démissionner. En trois ans d'agitation nationaliste, les gens ont l'impression d'avoir beaucoup perdu et rien obtenu.»

L'accord passé l'été dernier entre le Front de libération nationale gurka (GNLF) et les représentants du Gouvernement (marxiste) du Bengale occidental et du Gouvernement fédéral reste une énigme pour le Père Gressot: «Les leaders avaient toujours proclamé qu'ils ne transigeaient pas, or ils ont retourné leur veste du jour au lendemain.»

Dans les ruelles noires et pentues du bazar de Kalimpong, on chuchote que l'homme fort du GNLF, Subash Gheising, ne cultive plus qu'un -isme: l'opportunisme. Les premières élections au Conseil régional (issu de l'accord) ont entraîné l'éclatement du mouvement autonomiste et les tensions ont dégénéré en pillages et règlements de compte sur fond de plantations de thé. A la tombée du jour, chacun se claquemure chez soi, toutes portes closes. Seuls les chiens rôdent désormais sur les routes du district, tandis qu'au couvent de Kalimpong (où vivent une centaine de Sœurs indiennes), un veilleur de nuit patrouille sans relâche en frappant trois fois son bâton sur le sol.

«La vie n'est qu'une boule de cendres»

Autre source d'inquiétude pour le Père Gressot, l'indianisation du clergé (seule une poignée de 1400 missionnaires occidentaux sont aujourd'hui disséminés dans une Inde-mammouth de 800 millions d'habitants).

«Malheureusement, les prêtres indigènes n'ont pas les moyens financiers nécessaires pour aider au développement de la région, déplorent-ils. C'est d'autant plus regrettable qu'ils sont plus efficaces que nous autres, les Pères Blancs, car ils connaissent mieux la mentalité. Dans les villages, ils ont amené une certaine conscientisation de la population, alors que, de nous, les gens attendent tout!»

Le Père Gressot se considère désormais «comme un aumônier», au sens étymologique du terme. Et il poursuit sa longue marche en répétant ce vieux proverbe népalais, selon lequel, «la vie n'est qu'une boule de cendres»...

Nicole Duparc

Le Démocrate

● Pour tout renseignement concernant les centres journaliers «Miblou» établis en Inde, s'adresser à Jocelyne Millar, 1214 Vernier, tél. 022/41 20 25.

La mousson

La saison des pluies employait les mois d'avril à juin à se préparer. En mars, déjà, l'atmosphère se parfumait d'indéfinissables senteurs, car la terre des champs et des forêts entrait en germination profonde, après les vingt semaines hivernales d'un ciel toujours bleu.

A 70 kilomètres de Kalimpong, le rempart des Himalayas retenait les nuages qui montaient des plaines hindoustanes, et ceux-ci recouvraient peu à peu le Sikkim.

Chaque jour, je constatais les progrès de ce phénomène, par le tassement des nuées qui partageaient le ciel, à la façon d'une plage limitant la mer.

Dans les soirées de fin mai, tourné vers le nord, j'assistais au plus grandiose spectacle qui se pût concevoir. Alors qu'au-dessus de ma tête le firmament brasillait d'étoiles, à quelques kilomètres plus loin, la mousson commençait. Quelle merveille!... Quelle beauté!... Les montagnes vibraient de lumière. Avec une prodigalité incomparable, d'immenses éclairs jouaient d'un bout à l'autre de l'horizon: arbres gigantesques, mains de feu, arcs électriques bondissants, chapelets de boules fulgurantes, arabesques multiples. J'imaginais la création du monde et la puissance de l'Esprit planant sur le chaos. Comment décrire ces orages dont la durée persistait des heures entières? Trop éloignée, la tempête rageait, sans que je puisse entendre les claquements de la foudre qui martelait le sommet et les flancs des montagnes. Notre tour ne tarderait pas d'entrer dans ce Sinaï en délire, car, des plaines, avec plus d'abondance, les vaporeux navires se pressaient au rivage noir.

Une semaine encore et les roulements du tonnerre apporteraient la nouvelle des cataractes qui nous atteindraient.

D'un coup, les écluses s'ouvrirent et, sans arrêt, tout au long de dix jours, les tornades de pluie glissèrent sur les toits du collège recouverts de tôles peintes au minium.

Quel tintamarre!... Etions-nous rivés aux murs d'un tunnel où passait un express interminablement?... Pas de comparaison possible, avec les «orages-bébés» alpins du Valais!

L'humidité pénétrait toutes choses. L'air semblait lourd, les habits sortis de la lessive; en une nuit, nos souliers tournaient au vert moussu.

Devant l'ampleur et la durée ininterrompue des averses, je compris pourquoi, dans l'étendue des collines indiennes, on construisit les villes et les hameaux sur des éperons de rochers, bien au-dessus des forêts vierges, des jardins de thé, des champs et des rizières. L'eau creusait ravines et torrents, cependant que les terres arables dévalaient sur les pentes. Le danger suprême?...: trois jours de pluie, six heures d'arrêt, reprise de la chanson sinistre et monotone. Cette brève pause suffisait pour humecter profondément le sol, et les nouvelles chutes, alors, emportaient tout.

La sylve même lâchait prise, les routes suivaient le mouvement, la Tista montait de vingt à trente mètres, charriant des eaux tumultueuses, alourdies de limon. Si des arbres géants s'affaissaient des deux rives en croisant leur frondaison, ils édifiaient un barrage que colmataient bientôt blocs de rochers, galets, troncs en dérive, sable et boue. Un lac se formait en aval, puis, sous l'énorme poussée, la digue cédait d'un coup. Libérés, les flots emportaient les ponts et les villages riverains, avec tous leurs habitants.

Une année, tristement célèbre par les désastres accumulés, sur la seule artère qui séparait la mission de la ville, je comptai vingt-deux glissements de terrain: un par cent mètres. Que dire des

catastrophes qui se succédaient dans les plaines du Bengale?... L'Indus, le Gange, le Brahmapoutre, pour ne citer que ces fleuves, débordaient au point de former des mers intérieures. Que de morts!... Que de pertes!... Que de maux et de disparus!... Les secours s'organisaient au plus tôt. Il fallait d'abord réparer les routes, reconstruire des ponts de fortune. Mise sur pied, l'armée travaillait partout... Puis, commençait le flux des survivants affamés, blessés, malades, sans abri, presque nus. Pas besoin d'aller à Calcutta pour voir défiler des pauvres en haillons, hâves, crasseux, fiévreux, à bout de forces et d'espérance, mourants. Ils se couchent au bord des chemins et leur âme, accompagnée des anges, s'en va au paradis.

Martin Rey

Groupes ethniques du diocèse de Darjeeling

Notre pays pourrait se présenter comme une tour de Babel. Les grands mouvements raciaux se sont rencontrés au pied de l'Himalaya, à la fois barrière et trait d'union.

Sont venus au Népal et de là sont passés chez nous les Ariens des grandes invasions. Des branches sont parties de la région des Monts d'Altaï vers la Grèce et vers Rome. D'autres se sont mis en route vers l'Est arrivant jusqu'au Népal. Ces gens sont de religion hindouiste, parlent le népali, langue dérivée du sanscrit. Ils ont gardé la caste: les hautes castes Brahmanes et Chettri; les basses castes, travailleurs du fer et de l'or, tailleurs d'étoffes et couturiers. Ils ont hindouisé tant bien que mal les tribus locales animistes mais d'origine mongole. Vers la fin

Rais

Nepalis

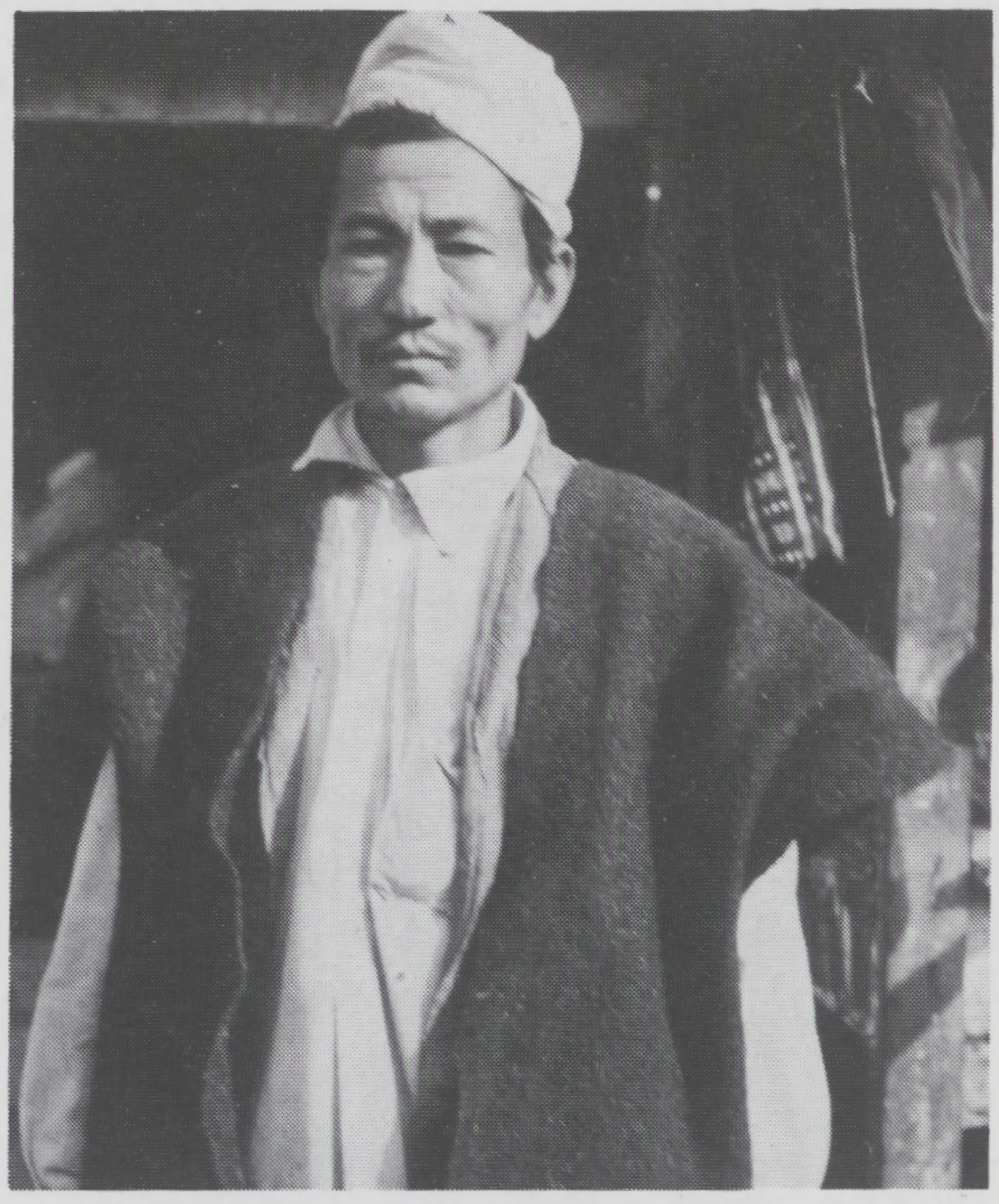
du siècle dernier, les Anglais désirant s'établir au Tibet firent venir au Sikkim, à Darjeeling et Kalimpong, les terrassiers qu'il leur fallait pour construire les routes d'approche. Ceux-ci, Mongols népalais, sont venus, se sont établis dans le pays, ont fait souche et sont restés. Les Ariens du Népal les ont suivis aussi et se sont établis dans le pays, à la fois comme prêtres et cultivateurs. Voilà pour les populations népaliennes.

Sont descendus du Tibet les Tibétains qui se sont mélangés avec les populations locales. La famille royale du Sikkim en faisait partie. Au Sikkim, s'unissant aux Lepchas, ils ont donné naissance à ceux que nous appelons les Sikkimés, mélange fort sympathique de Tibétains envahisseurs et de tribus locales, surtout Lepchas. Ils sont bouddhistes mitigés, dont les lamas souvent se marient. Le monastère de Péma Yentsé est le centre culturel et religieux du pays. Rumtek est un monastère récent, établi près de Martam, à la suite de l'invasion chinoise au Tibet.

Ceux que nous appelons Dukpas sont issus de familles tibétaines établies au Bhoutan: ils forment maintenant une race particulière habitant la région qui s'étend à l'est de Himachal Pradesh jusqu'au Sikkim à l'ouest. Le bouddhisme y a ses sectes qui s'unissent sous la houlette du Je Kempo, le pape du Bhoutan, dont le rang et la dignité sont à l'égal de ceux du roi. Nous eûmes en 1986 le privilège de participer au couronnement du prédécesseur de l'actuel Je Kempo.

Il y a les autochtones du Sikkim et de la région de Kalimpong: nos Lepchas.

Limbou



Lepchas

Beaucoup d'entre eux quittèrent le Sikkim lors des descentes tibétaines en vue d'un établissement dans les vallées escarpées où ils sont encore, ou pour peupler les grandes forêts tropicales de Kalimpong où ils vivent encore.

Les Lepchas sont Mongols d'origine, appartenant au groupe tibétobirman, monté du Sud-Est vers les Monts de l'Himalaya dont ils ont occupé les forêts et les vallées. Ils sont la population locale qui survit encore. Ils ont gardé leur langue. Ils ont accepté un vernis de bouddhisme à la prédication des Tibétains. Ils sont doux, aimables et sympathiques, enfants de la forêt et de la nature. Ils sont d'excellents compagnons, fidèles et sans malice, trop simples peut-être pour les Népalais trop entreprenants. Ils ont dû être protégés par les Anglais. Ils le sont encore par les Bengalis. Mais les Népalais, trop forts, les absorbent petit à petit en leur donnant leur culture et en épousant leurs filles dont la beauté les enchante.

Sont montés des plaines les Bengalis, employés de l'Etat, les Biharis et les Marawaris, commerçants. Sont venus du Bihar, de la région de Ranchi, les Adhibassis, autochtones du Chota Nagpur Koolies dans les plantations de thé. Ils sont d'ailleurs la masse de nos catholiques, descendants des convertis du Père Lievens s.j. Ils sont, comme les Lepchas, des chasseurs à l'origine. Leurs flèches sont infaillibles et leurs grands tambours marquent de leurs tam-tams les rythmes des fêtes et des saisons.

Lepchas

Noviciat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, à Kalimpong

Quelques Chinois venus du Tibet et de la Mongolie ainsi que des Musulmans des plaines complètent encore l'éventail de nos compatriotes. L'Europe, elle, n'est plus heureusement qu'un souvenir.

Le clergé du diocèse

Et notre clergé là-dedans? Parmi eux, on trouve des Ariens, des Mongols népalais, des Adhibassi de Ranchi, des Mangaloriens et des Malayalis du Kerala. Il y a un clergé diocésain avec son Evêque qui compte une soixantaine de membres engagés un peu dans tous les ministères de l'Eglise. On compte aussi une quarantaine de Jésuites, venus du Canada et d'un peu partout en Inde. Leur noviciat «Manresa» s'est ouvert là où le Père Butty avait établi sa ferme. Promotion sans doute dans les réalisations! Il y a des Salésiens de Dom Bosco au travail dans le diocèse. Deux Franciscains aussi ont charge d'une paroisse. Les pauvres Chanoines d'Agaune, sans descendance, ne sont plus que quatre.

Les religieuses et les religieux

Venues surtout du sud de l'Inde, les religieuses se rattachent à diverses congrégations. Elles sont au nombre de 297 dans le diocèse. Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, les nôtres à Kalimpong, sont plus de 115. Elles sont à l'œuvre un peu partout et se dévouent à toutes les œuvres possibles.

Il y a 21 frères laïcs, une soixantaine de séminaristes et 150 catéchistes. L'avenir semble assuré.

Les Jésuites ont un noviciat florissant à Kalimpong. Les Salésiens viennent d'ouvrir un postulat à Kursiong. Les Sœurs de Cluny ont un noviciat à Kalimpong, les Filles de la Croix à Kursiong. Les Sœurs de Mère Teresa et celles de Loretto ont ouvert des postulats.

Notre Evêque, népalais du pays, a fait beaucoup pour établir solidement son diocèse. Il a fêté ses 25 ans d'épiscopat en 1987. Le diocèse compte 50 000 catholiques sur une population de six millions d'habitants.

E. Gex-Collet

Merci pour vos dons

... Fréquentez un petit sanctuaire dédié à Marie : Notre-Dame du Scex ; ... arrêtez-vous dans un grand sanctuaire : Notre-Dame de la Garde ; ... allez en pèlerinage à Lourdes ou à Fatima... partout vous y découvrirez de nombreux « ex-voto » (des peintures ou petits « Ave »). A chaque fois, ce sont autant de MERCIS dits à Marie pour une grâce reçue. O, attitude merveilleuse de l'être humain que la reconnaissance !

En plus de cinquante années de présence au Sikkim, combien de fois nos missionnaires ont sollicité votre générosité ? Jamais déçus, souvent comblés au-delà de leurs espérances, en leur nom à tous, je veux vous dire aujourd'hui un GRAND MERCI.

Leur sanctuaire, ce fut toujours cette foule immense de pauvres et de démunis ; ces bouches à nourrir, ces enfants à instruire, ces malades à soigner... Leur RECONNAISSANCE est inscrite dans les cœurs et sur des visages d'enfants, d'adolescents, d'hommes et de femmes qui, grâce à VOS DONS, ont participé à ce partage qui ne dépouille pas, mais qui rend l'homme riche. Grâce à vous, ce sont des milliers qui sont des « EX-VOTO » VIVANTS.

❀✿

Merci pour vos honoraires de messes

Vos honoraires de messes sont distribués à nos missionnaires et aux prêtres indigènes qui continuent l'œuvre entreprise par nos confrères. En mission, ces honoraires permettent aux prêtres de se nourrir et d'aider les pauvres.

❀✿

Merci pour vos envois de timbres-poste

Avec **1 kg** de timbres-poste usagés,
un enfant du tiers monde
peut manger pendant **un mois.**

Découpez les timbres-poste usagés en laissant autour 1 cm de papier. Envoyez-les à Frère Serge Frésard, Abbaye, 1890 Saint-Maurice.

Dieu nous invite à l'aventure

1. Dieu nous invite à l'aventure,
   Il nous propose ses chemins.
   Son doigt écrit la vie future
   Dans le travail que font nos mains.
   Laissons là nos doutes,
   Partons sur la route.
   Dieu vient nous saisir:
   C'est Lui notre avenir.

2. A l'heure où notre Dieu s'avance,
   Ne manquons pas son rendez-vous.
   Il vient donner la délivrance
   A ceux qui l'attendront debout.
   Il faut le rejoindre:
   Qu'avons-nous à craindre?
   Dieu vient nous saisir:
   C'est Lui notre avenir.

3. Dieu inaugure un nouveau monde
   Dont son amour est le ciment.
   Nos vies sur son appel se fondent
   Pour le bâtir fidèlement.
   Quand vient le Royaume,
   Invitons les hommes.
   Dieu vient nous saisir:
   C'est Lui notre avenir.

4. Si différent, pourtant si proche,
   Voici Dieu qui nous tend les bras.
   Joie et bonheur à qui s'approche,
   Il nous attend: prenons le pas.
   La vie qu'il nous montre
   Mène à sa rencontre.
   Dieu vient nous saisir:
   C'est Lui notre avenir.

5. Dieu a besoin de notre audace:
   Son jour advient quand nous veillons.
   Nos yeux dans l'ombre ne se lassent
   De le chercher avec passion.
   Rien ne peut nous nuire:
   Le soleil va luire.
   Dieu vient nous saisir:
   C'est Lui notre avenir.

P.P. ☆

JA 1890 Saint-Maurice

904/0165/1963
ARCHIVES CANTONALES
1950 SION